

Bagnères-de-Luchon, 5 août 1859

Ma chère Augustine,

Voici, Dieu merci, mon séjour qui avance ; et, pour surcroît de satisfaction, je commence à espérer que ce séjour sera fructueux pour ma santé. Depuis quelques jours, j'éprouve un mieux sensible et, si cela continue, j'espère arriver là-bas presque guéri.

Le séjour de Luchon est infiniment plus agréable que celui de Cauterets : on y est en pays beaucoup plus civilisé. La vallée large est ouverte, a presque une demi-lieue de cultures et de prairies d'une montagne à l'autre. Deux larges rivières et une infinité de ruisseaux s'y réunissent en tombant des montagnes. D'innombrables promenades existent dans la ville même et dans les montagnes contiguës. La société est nombreuse, et si on prenait goût aux futilités dont elle s'occupe, on pourrait y trouver beaucoup de distractions. Les hommes avec lesquels on peut causer sont ici nombreux et suffisent complètement à mon besoin de distraction.

Il y a ici plusieurs casinos ou cercles ; des concerts ambulants et privés ; un théâtre de vaudevilles qui joue tous les soirs, des fêtes données par souscription, etc. Les principales récréations sont toutefois la buvette, le bain et la douche, puis les courses à cheval qui emploient un personnel de trois cents chevaux non compris une quantité d'ânes et de mulets.

Je reçois à l'instant la lettre d'Albert<sup>1</sup> du 2 août, ce /2/ qui prouve que la poste n'opère pas rapidement & que tu ne recevras cette lettre que le 8 courant. Je m'empresse d'y répondre afin qu'Albert n'attende pas les réponses à ses questions.

J'écris à Paris pour savoir le temps qu'exigerait la confection et la pose d'un silo-Doyère<sup>2</sup> : je doute que cela puisse être fait cette année. Il faut garder autant que possible le blé à 15<sup>fr</sup>. Si la place manque absolument, nous le vendrons à tout prix puisqu'il y aura force majeure. Le blé monte ici notablement : il est à 20<sup>fr</sup> maintenant. On attendait une hausse. Je ne m'explique pas la baisse permanente du Limousin.

Je prie Joseph<sup>3</sup> d'exposer à M. de Veyvialle<sup>4</sup> les faits que tu me signales concernant les métayers Thomas & Poulet. S'il partage l'avis de Joseph je l'autorise à donner congé à ces deux métayers : il ne faut pas oublier que le changement aggrave les pertes de la première année & que la première récolte est toujours manquée. M. de Veyvialle a sur ces matières un jugement plus sûr que M. Fournier (ceci entre nous deux).

Je prie de nouveau Albert de s'enquérir de l'heure à laquelle la diligence de Montauban à Limoges passe le matin à Pierre-Buffière, afin qu'il puisse venir à ma rencontre sans crainte de me manquer et sans attendre trop longtemps. M. Deperrey pourrait sans doute donner ce renseignement.

Si avec l'avis de M. de Veyvialle, Joseph donne congé aux deux métayers, il faudra m'en donner avis de suite. Si je devais recevoir les nouvelles 8 jours avant mon départ, j'écrirais de suite à plusieurs personnes du pays pour en choisir deux autres. Il est

---

<sup>1</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>2</sup> Louis-Michel-François Doyère (1811-1863), professeur de zoologie appliquée à l'agriculture à l'Institut agronomique de Versailles puis à l'École centrale, auteur en 1854 d'un *Exposé des principes et des faits sur lesquels repose le nouveau système de conservation des grains par l'ensilage, suivi de quelques détails sur l'expérience en grand dont il va être prochainement l'objet*.

<sup>3</sup> Régisseur de Ligoure.

<sup>4</sup> Louis-Joseph-Léonard Fraisseix de Veyvialle, notaire à Limoges de 1842 à 1869.

vraisemblable au reste que cela ne sera pas décidé avant mon retour, bien que je donne tout pouvoir à Joseph de faire ce qui est urgent.

/3/ J'apprends avec grand plaisir que tu vas bien et que la chaleur est supportable. Il y a ici des cèpes qui se vendent à un prix exorbitant 1<sup>fr</sup>50 le litre, avec beaucoup de [*un mot illisible*]. À ce taux nous ferions de bonnes affaires à Ligoure.

Albert a oublié de me donner les nouvelles que je lui demandais touchant les plantations.

Je vous embrasse tous deux bien affectueusement.

Ton bien affectionné  
F. LePlay